

RÉVEILLEZ-VOUS!

L'Indochine lutte pour sa liberté

Plus d'un million de Français et de Français d'Indochine
qui se battent pour la liberté de l'Indochine

Les rois des hautes chaînes de montagnes

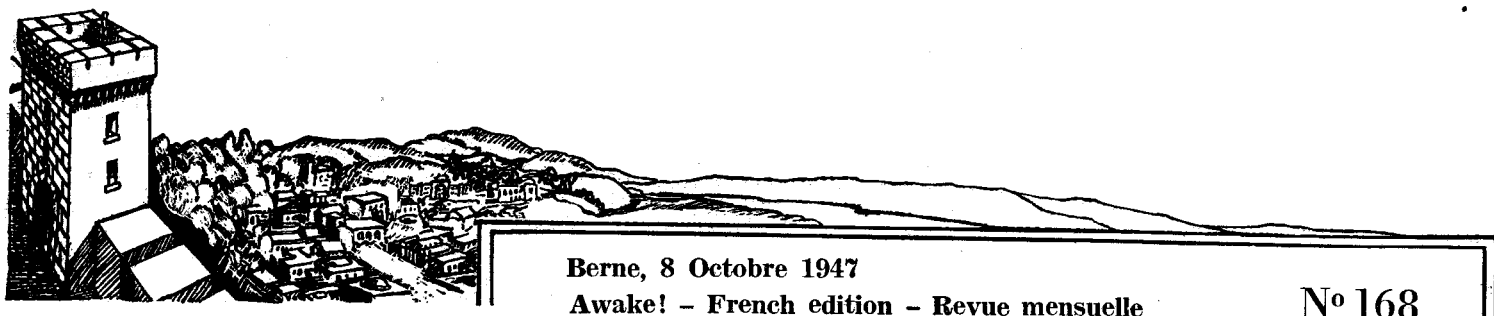
Les rois des hautes chaînes de montagnes
des habitants les plus grands et les plus âgés de la terre

New York, la capitale du monde

La pulsation de la vie au siège des Nations unies

Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?

L'origine et le but de la fête d'anniversaire



Berne, 8 Octobre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 168

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances : événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filliale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zürcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux États-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8828

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 168

L'Indochine lutte pour sa liberté	3	Un ecclésiastique prétentieux	10
Sous la domination française	3	« Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain »	10
Une autre croisade catholique	4	La religion a disparu	10
Comment remporter la victoire?	5	Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?	11
Une procédure expéditive	5	« Ta parole est la vérité »	
Les rois des hautes chaînes de montagnes	6	Authenticité de la Bible	12
La chose vivante la plus âgée	7	Un défi au zèle des catholiques	12
New-York, la capitale du monde	8	Un coup d'œil sur le monde	14
Vie impétueuse — jour et nuit	9	Vases fêlés	16

RÉVEILLENZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Octobre 1947

N° 168

L'INDOCHINE *lutte pour sa liberté*

La liberté après l'asservissement et l'oppression est un joyau qu'obtiennent et gardent seuls, dans ce monde du mal, ceux qui luttent contre les ennemis jurés de la vérité et de la justice. Un peuple qui paie ce prix élevé pour sa liberté, sans l'obtenir, est des plus malheureux. Tel est le cas des 24.000.000 d'indigènes de l'Indochine française.

L'espoir mis en la liberté, qui a couvé longtemps dans le cœur de ces hommes, s'est enflammé de temps en temps. Il y a un an ces flammes s'élevèrent haut jusqu'à ce que, récemment, elles fussent éteintes par la puissance militaire criminelle de la France impérialiste. En mars de l'année dernière fut conclu un arrangement aux termes duquel on accordait à différentes parties de l'Indochine une plus grande autonomie tout en promettant d'étendre cette liberté aux autres parties du pays également. Des mois s'écoulèrent sans que l'accord entrât en vigueur. Les relations empirèrent toujours plus jusqu'à ce que finalement la guerre ouverte éclatât le 19 décembre 1946. On devrait penser qu'un pays, comme la France, qui vient seulement d'être débarrassé de l'oppression nazie, serait disposé le tout premier à accorder la liberté à d'autres peuples opprimés. Afin de comprendre pourquoi la France ne s'empresse pas de donner la liberté à l'Indochine, comme elle semble vouloir le faire admettre, on doit tenir compte du passé et considérer l'histoire de la conquête du pays par la France.

C'est Marco Polo, le célèbre navigateur vénétien, qui, en 1295, rapporta en Europe les premiers renseignements sur l'Indochine. La richesse de cette péninsule de l'Extrême-Orient fut ensuite exploitée par les Portugais, les Espagnols, les Hollandais, les Anglais et les Français. L'élément important qui donna un nouvel élan à la lutte pour la liberté dans l'Indochine orientale, c'est l'infiltration du catholicisme au début du XVII^e siècle.

A cause du zèle et de l'énergie déployés par les jésuites Alexandre de Rhodes, Antoine Marquez et quelques-uns de leurs successeurs, les Indochinois finirent par être forcés de chasser les émissaires du Vatican. Plus de cent ans ils luttèrent contre le poison du catholicisme qui anéantissait leur liberté, mais ce fut une lutte sans issue. La « Catholic Encyclopedia » écrit avec fierté au sujet des prêtres romains perfides: « Expulsés à plusieurs reprises, ils regagnaient la terre, à peine les rivages que leurs bateaux fuyaient s'étaient-ils effacés à leurs yeux. » Cette « persécution » ne prit fin que quand le glaive français de « l'église » eut été trempé dans le sang des Indochinois.

Domination française et domination vaticane étaient dès le début du XVIII^e siècle des valeurs équivalentes en Indochine. A cette époque Pierre-Joseph Pigneaux, vicaire apostolique de Cochinchine et évêque d'Adran, soutenu par des troupes françaises, fit du prince Nguyenan l'empereur d'Annam Gia-Long. En

même temps le catholicisme s'implanta si bien que tous les efforts ultérieurs faits pour l'abattre échouèrent. Quand la domination française s'étendit à l'intérieur du pays une des premières dispositions des accords conclus avec les chefs des tribus était « la liberté garantie » non pas pour le peuple, mais pour la hiérarchie catholique romaine.

Sous la domination française

Vers la fin du siècle dernier la France acheva la conquête de l'Indochine et fonda l'Union indochinoise qui comprend les quatre protectorats du Tonkin, de l'Annam, du Laos et du Cambodge; la Cochinchine, elle, avait le statut d'une colonie. Moins de 45000 Européens, pour la plupart des Français, règnent sur cette Indochine si mélangée où l'on compte des Chinois, des Annamites, des Cambodgiens, des Malais, des Chams, des Laotiens, des Japonais, des Thaïs, des Moïs, des Muongs, des Mans et des Méos — au total 24.000.000 d'habitants — répartis en deux grands groupes ethniques, les habitants de la plaine et les tribus des montagnes. Avec ses 734 500 km² ce pays dépassait la France en étendue. L'Indochine était pour la France la possession la plus riche et elle fut bien maintenue dans un état de sujétion jusqu'à l'occupation du pays par les Japonais dans les années 1940/41.

Sous la domination française on traça 2900 km de routes et on posa 3220 km de voies ferrées. On équipa

le pays de vingt mille camions. On développa l'exploitation de charbon, d'étain, de zinc, de plomb, de wolfram, de cuivre, de fer, de phosphates et d'or. L'Indochine devint le troisième grand producteur de riz, dans le monde, grâce à l'extension des cultures, pour le nord au Tonkin, pour le sud en Cochinchine, précisément là où sont les régions fertiles des deltas. Les Indochinois y gagnèrent-ils, cette participation de leur pays au circuit mondial de la production valut-elle aux indigènes une plus grande liberté? A qui profita leur travail d'esclaves dans les plantations de caoutchouc? Qui avait l'avantage de la richesse des forêts, des huiles éthériques — tek, térébenthine, camphre — qu'on tire des forêts? Seuls des cercles commerciaux et religieux de l'étranger profitaient de l'exploitation du pays et des ouvriers indochinois. Des salaires dérisoires et des impôts élevés faisaient des hommes les véritables serfs des banques et des églises. Leur standard de vie est un des plus bas du monde entier. Le riz et le poisson forment leur nourriture principale. Une des régions les plus denses du monde en population se trouve dans l'Indochine française où 19.000.000 d'habitants (les $\frac{3}{4}$ du chiffre total) sont ramassés sur le $\frac{1}{15}$ ème du territoire. En moyenne, sur un hectare cultivé de la manière la plus arriérée, le peuple mène une existence misérable. Telles étaient les conditions de vie en Indochine sous la domination française jusqu'à l'occupation du pays par les Japonais.

L'écroulement de la domination japonaise en août 1945 trouva la France dans un état de grande faiblesse. Les Indochinois en profitèrent et s'efforcèrent de se libérer du joug tyrannique de l'oppression, pour vivre comme un peuple libre sous son propre pavillon. Cependant des troupes chinoises et britanniques pénétrèrent en Indochine en septembre 1945, étouffèrent le mouvement de libération et remirent les Français en selle.

Mais comme la France ne disposait plus de son ancienne force, elle se résolut à reconnaître, par ruse, le parti annamite nouvellement formé, le Viet Min, et elle se déclara d'accord qu'un gouvernement indépendant du Viet Nam exerce le pouvoir au Tonkin et dans le nord de l'Annam, c'est-à-dire dans une région qui renferme les $\frac{3}{4}$ de la population to-

tale. Aux termes d'un arrangement signé en mars 1946 la Cochinchine devait avoir le droit de décider elle-même par voie référendaire si elle voulait se rattacher au Viet Nam ou demeurer sous la domination française. Le Cambodge et le Laos devaient avoir également la possibilité d'un même choix. Le Viet Nam était convaincu que le 97% de la population de Cochinchine voterait pour le rattachement au mouvement d'indépendance, et c'est pourquoi soufflait un grand vent d'optimisme à cause de cette évidente victoire de la liberté.

Mais les mois suivants prouvèrent que cet optimisme était prématuré. Au lieu d'accorder aux Annamites l'autonomie promise et de laisser la Cochinchine procéder au referendum, la France installa, sur le modèle de l'ancienne administration coloniale, un gouvernement de fantoches. Les Annamites étaient consternés. De Gaulle et Blum ne leur avaient-ils pas promis la liberté? Certes, mais dans la langue de ruse des diplomates. Remarquons la petite porte de sortie dans la déclaration de de Gaulle: « La Fédération indochinoise jouira, dans le cadre de l'Union française, d'une autonomie économique qui lui permettra d'arriver à son complet développement agricole, industriel et commercial. » Léon Blum déclara également que le gouvernement français avait l'intention d'accorder l'indépendance à l'Indochine, mais dans le cadre de l'Union française. Le résultat de ce subterfuge diplomatique fut, le 19 décembre 1946, la déclaration de guerre à Hanoï entre le Viet Nam et la France.

Reconquête par la France

La guerre mit la France dans l'alternative ou de se retirer en donnant la liberté aux Indochinois, ou de lutter pour reconquérir le pays. La France choisit le second membre. Marius Moutet, ministre des territoires d'outre-mer, et le général Leclerc, le meilleur stratège de France, furent envoyés pour examiner sur place la situation. Moutet dit: « Nous avons été attaqués et nous nous défendrons ». « Pour l'avenir immédiat je ne vois pas d'autre possibilité que les opérations militaires. » L'idée de la France c'était de ne parler de paix qu'après une victoire militaire décisive.

On fit venir des troupes coloniales de l'Afrique du Nord. Pour prêter main forte à « la mission civilisatrice de notre pays » on mobilisa et on envoya la Légion étrangère qui se compose de tueurs payés, issus de nombreux peuples, et même de prisonniers de guerre nazis. « L'île de France » le plus grand paquebot français fut mis en service pour transporter les troupes.

Au lieu d'un soulèvement non organisé de la population indigène, les Indochinois entrèrent en campagne avec des troupes régulières fortes de 35000 à 85000 hommes dont les arrières étaient couverts par des milliers de paysans. Au début, ils réussirent à arrêter les troupes françaises sur quelques points stratégiques; ils étaient armés de fusils japonais, américains et français, de fusils-mitrailleurs et de canons. Mais après que des renforts furent parvenus aux Français à Hanoï, la contre-attaque fut déclenchée avec l'emploi de chars d'assaut américains fournis par la loi prêt-bail, de canots de débarquement et de chasseurs.

Pourquoi la France préféra-t-elle faire une guerre coloniale, dans le plus vrai sens du terme, à un moment où les Hollandais à Java et les Anglais aux Indes et en Birmanie prenaient une direction conciliante dans leur politique extrême orientale? La France y a-t-elle été obligée par un certain côté? Cette puissance funeste qui s'appelle le Vatican a-t-elle de nouveau réclamé le glaive français pour « garantir » la liberté de la hiérarchie en Indochine? Cette conclusion s'impose en raison des événements suivants.

Une autre croisade catholique

Les rapports du front ne laissent aucun doute sur le côté où se tient le clergé catholique. Le vieux truc de la hiérarchie qui consiste à discrediter les ennemis en les désignant sous les noms de « rebelles », « fanatiques » et « communistes », on l'appliqua là aussi aux forces combattantes du Viet Nam. Lorsqu'un armistice fut conclu dans un quartier indigène de Hanoï pour donner aux 18.000 civils qui s'y trouvaient enfermés la possibilité de se mettre en sécurité, un prêtre catholique de l'armée française s'avança au-devant d'eux pour les saluer. Les Français dirent qu'ils se préoccupaient du sort

de 80 prêtres et nonnes restés dans le nord au pouvoir du Viet Nam. Des forces françaises s'avancèrent au sud d'Hanoï pour délivrer une mission catholique avec ses prêtres et nonnes retenus presque un mois prisonniers des Annamites.

Quand commença la marche sur Hué, les rapports signalèrent l'importance de cet endroit, siège de la délégation apostolique pour le sud et le sud-est de l'Asie; aussi cette marche devint-elle le flambeau de la « libération morale de la chrétienté annamite »; elle se proposait aussi de délivrer l'impératrice d'Annam qui, avec ses enfants, s'était réfugiée à la mission catholique. Et qui est cette impératrice? En 1934 la presse décrivit comment elle fut gagnée au catholicisme et comment le pape lui donna la permission spéciale d'épouser le prince bouddhiste Bao Dai. Pendant la guerre ce Bao Dai et son épouse devinrent les souverains fantoches voulus en Indochine par le gouvernement totalitaire japonais que le Vatican reconnaissait. Quand nous tenons compte de tout cela, nous saisissons pourquoi les indigènes haïssent les souverains-fantoches et les prêtres.

Les Indochinois ne détestent aucun

Français plus que l'amiral Thierry d'Argenlieu, Haut-Commissaire en Indochine. (Au moment où nous composions ce rapport on attendait le départ de d'Argenlieu et on nommait Leclerc comme son successeur présumé.) Selon les Indochinois d'Argenlieu est le seul responsable de la politique française dans leur pays; on le voit dans son message de Noël où il déclarait: « Dans l'état actuel de développement du peuple indochinois, la France n'a pas l'intention de lui accorder l'indépendance totale et inconditionnelle ». Le 25 janvier 1947 il déclara que le gouvernement du Viet Nam du président Ho Chi Minh était d'inspiration communiste et que le conflit de Chine était une autre arène où se mesuraient les démocraties occidentales et le communisme. La raison véritable pour laquelle ce Haut-Commissaire lutte contre la liberté de l'Indochine, c'est qu'à côté de son titre « d'amiral » il est encore *prêtre catholique*.

Comment remporter la victoire?

A supposer que les Français se retirent avec les sangsues vaticanes, le peuple demeurerait dans la servitude de la religion et sous la malé-

diction des temples païens, des prêtres et des moines du bouddhisme et du Taïïsme.

Avant la conquête française l'Indochine n'était pas un paradis. Aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire du pays, les souverains chinois et indiens déferlèrent sur l'Indochine pour la dominer; ce fut le cas de Lê, Lý, Tr'-ân, Annamite, Champa et Khmer. Avec ces systèmes de domination orientale, paysans et pêcheurs opprimés par une caste de fonctionnaires dits mandarins, formaient le 80% du peuple. La paix, l'égalité et la liberté n'étaient pas le lot des gens du peuple.

Le temps n'a pas apporté de changement dans ce mal fondamental des formes gouvernementales humaines. La domination humaine sur terre est encore un coup manqué. Seul le Royaume de justice, de Jéhovah, sous la conduite de Christ, le Messie, peut donner et donnera à l'Indochine une paix durable et véritable, de même qu'une liberté authentique. Il mettra fin à la pauvreté et à l'oppression religieuse du peuple, et il fera de l'Indochine un paradis semblable au jardin d'Eden. Jusqu'alors la lutte du peuple pour sa liberté restera stérile.

Une procédure expéditive



Un ancien code siamois donne, au sujet d'une procédure dite « information par le jugement divin », l'explication que voici:

« Plaignant et prévenu doivent plonger et rester sous l'eau jusqu'à ce que le magistrat ait respiré profondément en retenant son souffle aussi longtemps que possible, ceci par trois fois. Quatre fonctionnaires lui prêteront ensuite leur concours pour l'exécution de l'acte important consistant à retirer de l'eau les deux parties en présence. Si l'un d'eux, n'y tenant plus sous l'eau, a réapparu trop tôt, les agents repêcheront le vainqueur pendant que les juges interrogeront le perdant sur le motif de son trop prompt retour à la surface. » Ce mode de règlement de différends avait son bon côté. Il arrivait parfois que celui qui était sorti de l'eau par nécessité prenait la fuite parce qu'il redoutait l'issue de l'affaire, et que le deuxième, à peine remonté, disparaissait à son tour sans demander son reste, persuadé qu'il était que l'autre se trouvait encore dans l'élément liquide et attendait qu'on l'en sortît; après quoi leurs « Révérences » passaient au cas suivant.

Les rois des hautes chaînes de montagnes

Les rois doivent posséder des qualités particulières pour que l'on puisse regarder à eux et les révéler. Il faut qu'ils aient du sang bleu, autrement dit qu'ils soient d'origine noble, pour engendrer des descendants dignes du trône. Il faut qu'ils soient puissants et influents, que leur gloire et leur magnificence soient grandes. S'ils ont ces avantages-là sans être orgueilleux ni vaniteux, s'ils glorifient plutôt leur Créateur, alors ils ont droit au respect et à la considération de tous les amis de la justice. — Dans la nature il est aussi de ces détenteurs de la royauté. Il est par exemple une espèce d'arbres dont on peut dire qu'ils sont une illustration des souverains présentant les caractéristiques ci-dessus. Ce sont les séquoias du versant occidental de la Sierra Nevada, au centre de la Californie.

On ne doit pas confondre ce roi de la haute Sierra avec son tout aussi distingué parent du littoral du Pacifique. La Californie possédait une fois quarante-cinq sortes de ces conifères royaux. Aujourd'hui on n'en trouve plus que deux: le *sequoia sempervirens* (toujours vert) qui vit sur les côtes, au nord du pays, et le *sequoia gigantea* (géant) qui habite les grands monts et reste, lui aussi, toujours vert.

L'erreur que commettent les profanes en appelant l'une et l'autre espèce « arbres à bois rouge » provient probablement de ce que leur bois à toutes deux a cette particularité qu'il est rouge pâle sitôt après la coupe et devient rouge-brun après avoir été exposé quelque temps à la lumière. Cependant elles diffèrent l'une de l'autre encore plus que les pins à sucre diffèrent des pins jaunes, non seulement par leur aspect mais aussi par la manière dont elles se reproduisent et, comme on l'a vu, par les régions où elles règnent.

Les *sequoias sempervirens* couvrent environ 800 kilomètres du littoral du Grand Océan, des monts de Santa-Lucia, comté de Monterey, jusqu'au comté de Curry dans l'Oregon, sur une largeur dépassant rarement trente kilomètres, tandis que les séquoias géants ne s'étendent, sur les versants occidentaux de la Sierra, que sur 400 kilomètres à peu près, à une altitude de 1200 à 2400 mètres. Les *sequoias sempervirens* se dressent dans de touffus taillis parsemés de fougères, d'azalées et d'oxalides, et leur cime est fréquem-

ment humidifiée par le brouillard qu'amènent les courants du Japon. Le pied des arbres géants est par contre plongé dans la neige durant plusieurs mois de l'année alors que leur cime baigne dans la clarté du soleil. Les premiers se trouvent dans les régions très boisées, les seconds en petites forêts isolées. Les arbres géants se reproduisent seulement par leur semence, tandis que les autres peuvent encore croître de souches et de racines.

La plus frappante dissemblance des deux espèces réside toutefois dans leur apparence. Les séquoias des bords de la mer sont élancés et gracieux alors que les géants de la Sierra ont une forme massive qui leur donne un air imposant ou majestueux de rois. Un écrivain a dit, avec une excuse à l'adresse de Kipling: « L'arbre à bois rouge (*sempervirens*) est une dame, l'arbre géant est un homme. » Entre ces deux essences il y a effectivement autant de différence qu'entre une reine et un roi. Mais toutes deux sont de « sang royal »; l'une comme l'autre sont la vraie souche des séquoias. Aussi, pour pouvoir leur appliquer les qualificatifs qui leur conviennent et exprimer exactement les degrés de la comparaison, il ne faut pas se contenter de se promener sous les séquoias du rivage; il faut suivre la grand'route qui en est bordée et pénétrer dans le Parc National jusqu'aux arbres magnifiques, les rois du groupe du Congrès. Là, les termes tels que superbe, admirable, gran-

diose, magnifique, ont leur véritable et pleine signification.

Considérez attentivement ces rois

En longeant la route de la Sierra, le visiteur aperçoit parfois des arbres géants au bas des pentes, dans les prairies. D'autres se dressent comme des sentinelles en face du promontoire de rochers, d'autres encore sont groupés en bosquets. Mais en général leurs cimes s'élèvent au-dessus d'autres arbres tels que pins, sapins, cèdres. Ce sont bien les géants de la forêt.

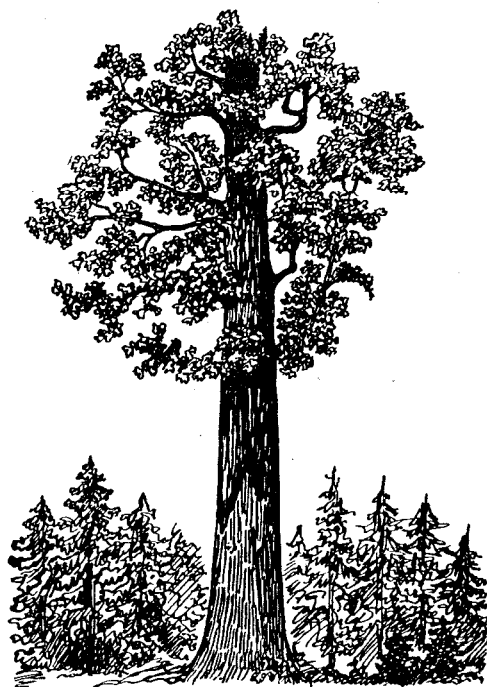
Les plus jeunes de ces séquoias géants dont l'âge varie entre cinquante et deux cents ans ont le port droit et la partie supérieure en flèche. Les plus âgés ont la cime en forme de dôme, les années l'ayant arrondie. Ces arbres sont toujours verts. Leurs aiguilles qui se renouvellent tous les trois ou quatre ans sont vert-bleu tant que l'arbre est jeune; avec les années elles prennent un brillant métallique que n'ont pas les autres conifères.

L'écorce de ces géants peut avoir une épaisseur de plus de soixante centimètres. On pourrait penser, vu l'énormité de l'arbre, qu'elle doit être dure, mais non, elle est molle et ne pèse guère plus de deux à trois kg. par pied cube. Cette singulière écorce est à l'épreuve du feu, comme l'asbeste; elle résiste aussi à un haut degré aux insectes à cause de sa forte teneur en tanin.

Le bois est semblable à l'écorce, c'est-à-dire poreux. Vert, il pèse de 1 kg. 800 à 2 kg. 700 par pied carré et par pouce d'épaisseur; sec, seulement 250 grammes. C'est un bois qui n'a pas l'élasticité et la fermeté de celui du pin, ni même du sapin; il est très cassant. C'est pourquoi l'arbre éclate fortement lorsqu'on l'abat.

La plus volumineuse chose vivante

Il y a cent ans, le bruit courait que la Sierra californienne possédait des arbres dont le diamètre avait plus du double de celui des *sequoias sempervirens* des bords de l'Océan. Mais personne ne voulait le croire. « Impossible », disait-on; des arbres de 90 mètres de haut et de 9 mètres de diamètre, allons donc! — Il est vrai de dire que d'autres arbres les dépassent dans certaines de leurs proportions. Citons par exemple, outre le séquoia du littoral, l'eucalyptus d'Australie qui est peut-être aussi



plus grand; le banyan des tropiques qui s'étale davantage avec ses racines se ramifiant à l'infini et pouvant accaparer quarante ares de terrain; le cyprès oaxaca du Mexique qui a une ramure excessivement développée; l'ipil (*intsia bipega*) et le narra des Philippines (essences dont le bois est très apprécié), dont le tronc a douze mètres de tuteurs ailés. Cependant il n'en reste pas moins qu'aucun de ces arbres, disons même qu'aucune chose vivante ne saurait se comparer à ces séquoias géants, tant par rapport au volume, à la masse qu'au poids.

Le plus gros de ces séquoias porte le nom de Général Sherman. Il s'élève à 83 m. 50; son diamètre est de 11 m. 30 à sa base, le diamètre moyen de sa partie inférieure est de 10 m., et même à 30 m. au-dessus du sol il a un diamètre de 5 m. 70. Le diamètre des *sequoias sempervirens* est de 4 m. 90 à 5 m. 20 à leur base. Une jolie différence! La plus grosse branche du Général Sherman a 2 m. 20 de diamètre et se trouve à 39 m. 70 du sol. Et quel poids pensez-vous que puisse avoir ce colosse? Combien de centaines de tonnes peut représenter cette substance organique vivante? Au minimum 6200 tonnes. Cet arbre fournirait suffisamment de bois de construction pour 150 logements de cinq pièces; le tronc seul en aurait assez pour remplir 280 wagons.

Il est difficile de décrire l'énormité de ce végétal; mais vous pourrez vous en faire une idée approximative en allant sur une pelouse ou en tout autre endroit où vous puissiez tracer une circonférence de 10 mètres de diamètre. Vous vous placerez sur un point du cercle et tâcherez de vous figurer que vous avez devant vous une maison de trente étages dont vous regardez le faite. Si vous parvenez à vous former une image des dimensions du Général Sherman, vous comprendrez que ces séquoias géants méritent bien leur désignation de rois de la Sierra.

Leur système de racines proportionné au tronc leur assure un bel équilibre grâce auquel ils planent en sécurité sur les autres arbres. Les racines du pourtour — qui ont jusqu'à 45 cm. de diamètre — se dirigent dans toutes les directions à une distance approchant des deux tiers de la hauteur de l'arbre. Cela veut dire qu'un de ces géants mesurant 90 mètres possède un réseau de racines bien réparties de tous côtés, et qui se déploient sur une circonférence de 120 mètres de diamètres, soit donc sur un espace de 80 à 120 ares. Ses 6000 tonnes (en-

viron) sont si solidement ancrées qu'elles résistent aux tempêtes depuis plusieurs millénaires.

La chose vivante la plus âgée

On essaie depuis nombre d'années de deviner l'âge du Général Sherman, l'arbre-phénomène. C'est que le nombre des ans de ces géants ne peut pas se calculer sur la seule base de leur volume. Un fait connu, c'est que leurs racines sont parfois obligées de chercher durant des centaines d'années un terrain qui soit à leur convenance, et que lorsqu'elles l'ont trouvé l'arbre croît plus rapidement et peut dépasser en hauteur des vétérans mêmes. En réalité il n'existe qu'un moyen de déterminer exactement l'âge d'un arbre, c'est de l'abattre et de compter les couches concentriques du tronc, dont chacune correspond à une année.

Un juge, Walter Fry, qui vécut quarante ans parmi les géants de la Sierra, eut l'occasion de compter ces couches à l'un d'eux — qui n'avait que huit mètres de diamètre — et en trouva 3126, ce qui équivaut à 3126 ans. Un naturaliste américain, John Muir, dit en avoir vu un de 4000 ans. En se basant sur ces exemples, on peut évaluer à 3500 ans pour le moins l'âge du Général Sherman, du Géant Gris, du Général Grant et du Boole. D'autres de ces séquoias: le Président, l'Abe Lincoln, le George Washington, etc., qui tous ont plus de 9 mètres de diamètre, sont peut-être vieux de bien des siècles de plus.

Si ces marques gravées année après année dans la substance des arbres pouvaient « parler » comme les sillons d'un disque de gramophone, que d'événements historiques ne raconteraient-elles pas! Voyons un peu ce qu'auraient pu enregistrer les 4000 ans du séquoia de John Muir. Quand Abraham naquit, cet arbre devait compter déjà un certain nombre d'ans, et lorsque Dieu fit son alliance avec le patriarche, il avait sans doute atteint une trentaine de mètres de hauteur. Selon toute probabilité, il se dressait fièrement à 60 mètres du sol sur les hauteurs de la Sierra aux jours où les troupes de la première et orgueilleuse puissance mondiale, l'Egypte, furent noyées comme des rats dans la mer Rouge. Et il avait sûrement dépassé ses 1300 ans quand, en l'année 753 av. J.-C., la soi-disant « ville éternelle », Rome, fut fondée.

Le géant californien continua à marquer ses années. Il était là, sentinelle fidèle des monts, à l'époque où le catholicisme fut institué par l'empereur Constantin (325 ap. J.-C.).

Là encore en 800, alors que le pape Léon III couronna Charlemagne empereur d'Occident ou du « Saint Empire Romain ». Mille ans plus tard il vivait encore et aurait pu enregistrer le déracinement complet de la domination de l'Etat ecclésiastique (du Vatican) en Europe. Et finalement, ce furent les hommes qui mirent fin à la vie de cet arbre extraordinaire. Il fut abattu il y a quelques années à peine, ayant 4000 ans d'âge et n'ayant rien perdu de sa vigueur merveilleuse.

En considérant qu'il existe encore de ces arbres géants et que dans le nombre il peut s'en trouver qui ont dépassé les 4000 ans du beau spécimen abattu, on en vient naturellement à se demander à quoi ces végétaux doivent leur étonnante longévité. L'une des causes en est la résistance qu'ils opposent aux insectes, aux maladies ainsi qu'au feu grâce à leur écorce ayant la propriété de l'asbeste. Ce n'est pas peu dire, vu que le feu est — à part l'homme — le pire ennemi des arbres forestiers. Même lorsque les neuf-dixièmes de cette écorce sont carbonisés et que 60 mètres du bois sont brûlés, si même il ne reste à l'arbre qu'un côté creux, sa vie continue à se manifester et la cicatrisation des parties endommagées se produit peu à peu. Les séquoias résistent de plus aux grandes sécheresses, leur formidable jeu de racines leur fournissant toujours l'humidité indispensable.

Leur véritable ennemi, celui qui n'a cessé de les détruire est l'homme. Les blancs découvrirent ces géants d'entre les géants vers 1830. Durant cinquante ans ils les abattirent sans pitié avec la hache, la scie et la dynamite. Il en était tombé des milliers lorsqu'enfin l'opinion publique s'émut. De courageuses personnes intervinrent pour que le peu qui en restait — environ le 25 pour cent — fût épargné et que l'espèce ne disparût pas. Les survivants n'eurent plus rien à craindre, fort heureusement!

Les parties pétrifiées de ces arbres rappellent le temps lointain où les dinosaures, ces reptiles fossiles dont les uns étaient gigantesques, se prélassaient sous leur ombrage. Les séquoias prospèrent donc encore sur les pentes de la Sierra où ils sont un témoignage impressionnant des choses éternelles. Faut-il s'étonner si le Très-Haut a fait écrire sa Parole, la Bible, en un langage compréhensible et s'il a choisi la verdure persistante de certains arbres pour symboliser l'immortalité?

(Lire la suite en 11^e page.)



New York City

capitale du monde

6360

Tous les regards sont fixés sur New-York. Dans l'esprit de millions de gens, l'espérance en un monde de paix est étroitement liée à la pensée du gratte-ciel qui va s'élever sur la grandiose île de Manhattan baignée par les eaux de l'East river. L'assemblée Générale des Nations Unies accepta, le 14 décembre 1946, le terrain de construction offert par John D. Rockefeller junior et par la ville de New-York, et décida par quarante-six voix contre sept d'établir le siège permanent des Nations Unies à Little Old New-York. En ces lieux qui, il y a à peine trois cents ans, faisaient partie d'une contrée sauvage que parcouraient seuls de courageux Indiens, se dressera la « capitale du monde ».

La forêt vierge n'est plus qu'un souvenir. Comme des ombres nocturnes fuyant devant l'aurore, les traces des vieux Indiens et de leurs camps se sont effacées. Ce labyrinthe qu'est la trépidante métropole avec ses mille rumeurs ne laisse plus rien soupçonner de ces vestiges du passé. Lorsqu'on a sous les yeux le spectacle intimidant des constructions massives, géantes, de Manhattan, par lequel des multitudes d'hommes ont déjà été fascinés, on a quelque peine à mettre à sa place un pays couvert de forêts aux épais fourrés abritant tout un monde d'animaux. Et si l'on pouvait reculer assez dans la suite des temps, on se représenterait Manhattan comme une chaîne de montagnes aux nombreuses cimes. Du nord étaient jadis venues les glaces qui avaient ciselé la face de la terre, lui donnant un aspect nouveau. Une fois que les glaciers eurent fondu ou se furent retirés, le pays apparut sillonné de collines et de marais. Les sommets des montagnes avaient été précipités dans la mer et le sol dépouillé de ses glaces semblait être abandonné sans merci au pouvoir destructeur des pluies, des fleuves et de la mer impétueuse. Mais voici que se mirent à croître à profusion des végétaux, arbres, arbustes et buissons, qui ne tardèrent pas à le pro-

téger contre ses assaillants en lui formant une verte armure de forêts et de taillis.

C'est en ces temps lointains que l'île Manhattan était habitée par les hôtes habituels des vastes forêts, ours, panthères, loups, renards, cerfs, oiseaux de toutes espèces, etc. Elle devait être belle à voir, ainsi animée. Les indésirables voisins de cette gent animale étaient des Algonkins. Trois tribus de ce peuple indien, ayant été repoussées par leurs grandes sœurs du nord, avaient lutté contre les puissants Iroquois et finalement s'étaient réfugiées dans cette admirable contrée où, fidèles à leur mode d'existence, ils se livraient à la chasse et à la pêche. Une poignée d'hommes possédaient toute la contrée qui nourrit aujourd'hui des millions de gens.

On ne sait pas quel est le blanc qui découvrit le premier ce territoire; mais ce qui est définitivement acquis, c'est qu'en 1609 Henri Hudson entra dans le port de New-York, remonta le fleuve qui porte son nom, et que, captivé par la magie de ce coin de pays, il en fit avec enthousiasme la description au gouvernement hollandais. Celui-ci prit note de la découverte et assura Hudson de sa protection. Nombre d'hommes recherchant la réussite, la gloire et les aventures firent voile vers cette terre neuve que revendiqua la Hollande en vertu de sa découverte. La première colonie hollandaise fut fondée sur la pointe inférieure de Manhattan et reçut le nom de New Amsterdam. En 1626 fut perpétré le fameux « vol » de l'île entière, Peter Minuit ayant donné aux Indiens comme dédommagement la somme dérisoire d'environ vingt-quatre dollars. A partir de ce moment, l'histoire de la colonie n'est plus qu'une suite de conquêtes. Quatre puissances européennes se disputèrent la route maritime menant à New Amsterdam. En fin de compte le pays passa sous la dépendance de la Grande-Bretagne, revint sous la domination hollandaise, puis retourna aux Britanniques

par lesquels il fut administré, de par un traité, jusqu'à la révolution. Bien que l'État se fût développé au cours de trois siècles, ce n'est que dans les derniers cent ans que la petite cité de quelques milliers d'habitants se transforma en l'immense métropole de 7 782 000 âmes.

Croissance en hauteur

Cette expansion avait un caractère tout particulier. La ville semblait résolue à croître en hauteur au lieu de s'étendre en dehors. Il va sans dire que les quasi huit millions d'habitants ne sont pas entassés sur la seule île Manhattan. Ils ont débordé sur quatre territoires voisins: Bronx sur les bords du Harlem river, Brooklyn et Queen, à l'extrémité occidentale de Long Island que l'East river sépare de Manhattan, et Richmond dans Staten Island, à l'embouchure du fleuve.

Ces territoires possèdent chacun leurs curiosités. Bronx, par exemple, a son « Zoo » et son jardin botanique; Brooklyn, son beau Prospect-Park et son célèbre parc des lièvres; Queen, l'aérodrome La Guardia; Staten Island son promontoire, le plus élevé de toute la côte de Maine à la Floride. Il est cependant indiscutable que Manhattan avec son horizon impressionnant communique son charme à New-York. C'est à Manhattan que l'extension en hauteur est la plus frappante. Baignant dans les eaux du Hudson, du Harlem, de l'East river et du port de New-York, qui l'encerclent et l'empêchent de croître en superficie, cette île s'était vue contrainte de pousser son développement soit en haut soit en bas. Le temps n'était pas encore venu où à cause de la bombe atomique les hommes se mettaient à bâtir de petites villes sous terre. Outre cela, son sous-sol était déjà le domaine du métro. Cela fit que ce quartier new-yorkais s'ancra fermement sur les rochers de l'île avec l'intention bien arrêtée de se dresser vers le ciel.

Et les constructions s'élevèrent, telles des tours. Les rues s'enfoncèrent dans ces sortes de remparts et paraissaient devoir être plus rapprochées à mesure que les murailles de béton et de briques surgissaient, semblables aux parois abruptes d'une cime; des rues sombres, tristes, dans lesquelles ne pénétraient que rarement les rayons du soleil accaparés par les étages supérieurs des gratte-ciel. L'air qui circule entre ces gorges de mains d'hommes n'a rien de la salubre fraîcheur propre aux brises de la montagne, on peut le croire; aussi les millions d'habitants de ces cavernes modernes qui vont et viennent toujours pressés, par les rues bruyantes, pourraient-ils envier aux montagnards leur belle santé. Les trois-quarts à peu près des New-Yorkais vivent entassés, familles sur familles, dans 140 000 maisons d'habitation de la ville dont l'expansion dans la direction des nuages ne leur est guère favorable. Les provinciaux qui visitent New-York s'aperçoivent vite de ce désavantage. La vue de la grande ville leur coupe le souffle, comme on dit; et ils conviennent qu'ils aiment mieux y faire un séjour que de s'y fixer.

Quiconque connaît l'horizon de Manhattan ne peut oublier l'impression qu'il en a ressentie la première fois qu'il l'a vu. Beaucoup d'étrangers et même d'habitants ne l'aperçoivent que lorsqu'ils passent sur l'île avec le ferry-boat ou qu'ils entrent dans le port à bord d'un vapeur. Ils voient alors à leur gauche la belle statue de la Liberté, cet insigne du pays, puis Ellis Island que d'innombrables Américains ont gravé dans leur mémoire parce que c'est là que leur pied prit contact avec le sol du nouveau continent. Une bonne partie des 2 000 000 de Juifs, du million d'Italiens, des 95 000 Russes, des 500 000 Allemands, des 400 000 Polonais, des 300 000 Autrichiens demeurant à New-York, des 20 000 officiers irlandais de la police, mais un tout petit nombre des 500 000 nègres qui regardent la métropole comme leur patrie, passèrent les portes de l'île. Toutefois les curiosités de la rive gauche et de la rive droite ne sont pas les seules choses qui retiennent l'attention des passagers. La masse des gratte-ciel de Manhattan qui semble sortir de l'eau est bien faite aussi pour attirer et s'attacher les regards.

Un coup d'œil sur Manhattan

L'île a vingt kilomètres de long et quatre de large. Sur elle sont comme parqués 1 902 000 New-Yorkais, soit presque le quart de la population du

Gros-New-York. Elle est reliée aux autres parties de la ville et à New-Jersey par une vingtaine de ponts, dix-huit tunnels et dix-sept ferry-boats. Ses débarcadères reçoivent les cargos venant de toutes les parties du monde et que tirent et poussent dans les eaux du port de petits mais forts remorqueurs. De la rive à l'intérieur de l'île on voit se succéder les maisons de commerce, les magasins, les fabriques. De l'extrémité inférieure, la Wall Street se fraie sa voie parmi les gratte-ciel qui abritent la haute finance. Cette partie basse de la ville prête à Manhattan son aspect si frappant, quoique à quelques milles de là se dressent dans les airs les 102 étages du fantastique Empire State Building. Avec ses 380 mètres de haut, cette construction, la plus élevée du monde, domine sans conteste toute la forêt des gratte-ciel de New-York. On doit de ses tours regarder à soixante mètres audessous pour apercevoir le plus grand gratte-ciel de son plus proche rival, le Chrysler Building qui étale ses huit blocs de maisons au nord de la Forty-second street.

De l'observatoire de l'Empire State Building la vue s'étend sur les quartiers des diverses classes de la métropole. Mais pour pénétrer dans la vie de ce monde-là, il faut descendre de cette hauteur et se mêler au flot humain qui semble être une fourmilière en émoi. Une tournée à travers la « cuisine infernale », du côté ouest, et à travers Bowery et le lamentable « quartier de la misère » (Slums) à l'est, ne peut que dégoûter les non-initiés. En dépassant les deux ou trois lignées de maisons qui suivent, on entre dans les quartiers les plus distingués de la ville, Fifth Avenue, Park Avenue, aux habitations spacieuses, princières, dont le luxe chatouille agréablement l'étrange vanité de l'élite. Les uns possèdent beaucoup et suent peu, tandis que d'autres qui travaillent énormément n'ont que les déchets de la rue et les logis sans gaieté du quartier miséreux. Il ne faut pas conclure de là que tous les New-Yorkais habitent ou bien des maisons magnifiques ou bien le Slums. La majorité d'entre eux ont des maisons confortables sans exagération, mais dépourvues des deux cours de devant et de derrière que l'Américain de classe moyenne regarde comme une partie de son home.

Pour s'échapper de ce milieu, il n'y a qu'à suivre la direction nord. Au cœur de Manhattan et formant un agréable contraste avec la ville agitée se trouve le Parc Central qui a la largeur de plusieurs blocs de maison et la longueur de cinquante

et une rues — de la 59^{me} à la 110^{me}. Des arbres et des lacs, des sentiers et des allées réservées aux cavaliers, des collines et des places gazonnées, un jardin zoologique et une place de jeux, quel délassément pour les nerfs surexcités! Quel bienfait pour les pieds fatigués par la pierre des rues que de se poser sur l'herbe et sur le sol même! Quel plaisir que la vue des oiseaux de toutes espèces dans le bocage, des canards et des canots qui glissent gracieusement sur les lacs, des écureuils — de petits écureuils égoïstes à la mine irrésistible — qui ne se gênent pas de venir prendre dans la main les noix dont ils sont friands! — Ce parc et les deux autres cités précédemment ont ensemble une superficie d'environ 1000 hectares. Ils renferment une bonne part des 2 240 000 arbres que possède New-York et dont 230 000 croissent à Brooklyn, ce qui étonne bien des personnes.

Vie impétueuse — jour et nuit

Le mouvement de vie accéléré et bruyant qui s'impose à vous partout autour du Parc Central fait que l'on goûte encore davantage tout l'attrait de ce refuge de paix et de tranquillité. Celle des caractéristiques de New-York qui frappe de prime abord l'étranger est cette hâte et cette activité qui sont contagieuses et entraînent tout le monde. Le ruisseau qui vagabonde à travers les prairies ne peut plus vagabonder lorsqu'il s'est jeté dans le torrent! Les gens qui par milliers se croisent dans les divers quartiers de Manhattan sont obligés de rester dans le tempo. L'un doit faire place à l'autre. Les véhicules de tout calibre assourdissent l'oreille. Autos, trams, autobus à un et à deux étages accaparent les rues et c'est à qui fera le plus de bruit; mais le pire est le klakson des 10 000 taxis qui, tout le long de leur route, troublent les piétons. Suivre le mouvement toujours rapide, et parfois encore plus rapide, est une règle à laquelle personne ne peut se dérober. Si l'on dresse l'oreille du côté des cages de ventilation ouvrant sur les trottoirs, on entend aussi le vacarme des trains qui se hâtent à travers les tunnels. Le métro relie Manhattan à trois autres régions administratives de New-York. Il transporte annuellement deux milliards de voyageurs exténués. Absorbant New-York! Apaisant Parc Central!

La venue de la nuit n'interrompt pas le rythme de toute cette vie. Quand de loin on regarde la ville, saisi par l'impérieuse beauté de cette imposante forteresse émergeant pour ainsi dire des eaux tranquilles et sur

laquelle les innombrables fenêtres des tours mettent leur note de lumière, il semble qu'un calme mystérieux enveloppe toutes choses. Mais ce n'est là qu'un étrange mirage. En se rapprochant on constate que le bruit a plutôt augmenté que diminué. Harlem, et ses boîtes de nuit, le Centre Rockefeller (la « tribune de la nation »), le Times Square, le Broadway avec ses enchantements, cette « Grande Route Blanche » dont le tourbillon mirifique éblouit et attire une foule de gens, où l'on applaudit et encense les uns, où l'on passe froidement à côté de beaucoup d'autres qui étaient aussi venus là avec toute leur ambition et tous leurs espoirs — ces divers lieux s'éveillent à une vie intense après le coucher du soleil. Lumière, musique, divertissements, réjouissances, spectacles, rien ne manque. Notons que ce quartier compte à peu près la moitié des soixante-quatre théâtres de la ville, de même qu'une grande partie de ses 700 cinémas, de ses salles de bal, cabarets et locaux de nuit, de ses huit salles de concert, de ses 6 679 bars et halles aux cocktails. L'étranger qui ne parvient pas à se représenter les New-Yorkais dans ce cadre doit se rendre un soir au Times Square-Areal y observer les remous de la multitude toujours en marche, qui veut tout voir et tout entendre, qui engloutit quiconque s'en approche, déborde des trottoirs, se déverse sur la chaussée. Le flot croît jusqu'à devenir mer, malgré que les restaurants, les théâtres, les bars et autres regorgent de monde. New-York, ville d'insomnie!

C'est dans le sang

C'est là l'impression que produit sur l'étranger de passage New-York, la ville qui débourse toutes les vingt-quatre heures deux millions de dollars pour se maintenir propre et garantir la circulation; la ville qui peut se vanter d'avoir le plus grand nombre des touristes de la Floride, qui reçoit toutes les cinquante secondes un train de voyageurs; la ville dont le port livra passage, pendant la période de guerre, au soixante pour-cent des transports maritimes des Etats-Unis; qui a le plus de cinémas, de journaux, et plus de téléphones que Londres, Paris, Berlin et Bruxelles ensemble; qui, bien que métropole de l'Orient, a étonnamment plus de chevaux de chair et d'os que les villes occidentales, puisque 19 000 de ces animaux traînent dans ses rues les chars des

laitiers et des autres livreurs. New-York est une ville remarquable. Ses institutions sont fort bien organisées. Les libertés civiles y sont bien gardées. Son administration fonctionne de façon satisfaisante. Le problème de l'eau et de l'électricité y est résolu d'une manière intéressante et ferait l'objet d'un chapitre à part. Les New-Yorkais ont tous les moyens possibles d'éducation. Les écoles pour adultes, les musées d'art et de sciences naturelles, la Bibliothèque et ses 144 annexes donnent une idée des possibilités qu'ont les habitants de s'instruire eux-mêmes ou de poursuivre leurs études. L'activité intense et l'esprit d'entreprise de cette ville lui concèdent sa diversité. Elle ne connaît pas la vie exempte d'agitations. D'aucuns soupirent parfois après un peu plus de calme, mais beaucoup d'autres citoyens défendraient passionnément le rythme rapide auquel ils sont habitués et qui, disent-ils, « est dans le sang » des New-Yorkais.

A l'heure présente une activité encore plus débordante se manifeste dans l'île surpeuplée. Un nouveau massif de béton et de briques dressera son dôme vers les nuées et se détachera aussi sur le grandiose horizon. Se distinguera-t-il de la chaîne de sommets artificiels que forment les gratte-ciel actuels? Qui vivra verra. Ce qui paraît sûr, c'est qu'il sera le foyer d'espérance d'un monde à deux pas du désespoir, car il doit être le siège des Nations Unies. La nouvelle capitale du monde s'étendra de la 42^{me} à la 48^{me} avenue, le long de l'East river. C'est là que les représentants du monde travailleront pour la paix.

Disons, pour terminer, que la création d'une paix durable est réservée à une autre ville, à la « cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». (Hébreux 11:10) De fervents croyants ont, avant et après la venue de Jésus-Christ, attendu cette cité. Les vrais chrétiens du temps présent mettent en elle tous leurs espoirs. Cette ville sainte descend du ciel. C'est elle qui mettra fin au deuil et à toutes les douleurs, qui essuiera toutes les larmes et détruira la mort elle-même. (Apocalypse 21:1 à 5) La « capitale du monde » que fondent les hommes ne pourra pas disputer sérieusement à la ville sainte de Jéhovah, Sion, qui est le Royaume de Christ, l'établissement de la paix véritable. — Esaïe 9:5 et 6; Daniel 2:44.

Un ecclésiastique prétentieux

Un juge et un prélat étaient à table, en face l'un de l'autre. Au cours de la conversation, le prélat lança cette phrase peu modeste: « Un évêque est tout de même plus grand qu'un juge. Le juge doit se borner à dire: Tu seras pendu, tandis que l'évêque peut dire: Tu seras damné. » L'homme de loi réfléchit un instant, puis tranquillement répliqua: « Bon! mais quand le juge a dit à son homme: Tu seras pendu, l'homme subit vraiment la pendaison. »

« Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain »

L'an dernier, un professeur de l'université d'Harvard (Cambridge, E.U.) déclara dans une conférence de biologistes que le sang ne différait pas d'une race à l'autre et que la « race ne déterminait nullement les qualités physiques d'un peuple ». Sa trouvaille est un peu tardive, puisqu'il y aura bientôt deux mille ans que sous inspiration divine cette vérité a été émise en ces mots: « Dieu... a fait naître d'un seul sang tout le genre humain. » (Actes 17:24 à 26) La découverte du professeur a été publiée avec l'intention de tranquilliser de nombreuses personnes dans l'organisme desquelles a été introduit, par tel ou tel procédé, du sang d'autres individus, et qui en ressentent une certaine inquiétude, la Bible n'approuvant pas l'absorption du sang.

La religion a disparu

« M. D. » raconta récemment l'anecdote suivante relative à la Bibliothèque de Londres: Le matin après que la bibliothèque fut bombardée j'y allai pour rendre un livre. Je fus salué par un homme barbu se trouvant en haut de l'escalier, qui me dit avec une voix sépulcrale: « Toute la religion a disparu » en ajoutant sur un ton de conversation: « Nous ne savons pas où elle est allée; elle était à l'étage supérieur et a tout simplement disparu. »

Célébrez-vous votre anniversaire de naissance?



Si vous le faites, vous aurez quelque intérêt à connaître l'origine de la fête d'anniversaire.

« Les jours de naissance des rois égyptiens furent célébrés avec une grande pompe déjà au temps de Joseph [dix-sept siècles avant Christ], (Genèse 40:20). Ces jours furent considérés en Egypte comme sacrés, tout travail cessa et tout le monde s'adonna à des réjouissances qui convenaient à l'événement. Chaque Egyptien attachait une grande importance au jour et même à l'heure de sa naissance, et il est probable que, de même qu'en Perse, chaque personne célébrait son jour de naissance en s'adonnant pleinement à la joie. Elle invitait ses amis, les conviait à tous les amusements que connut la société d'alors et leur faisait servir des délicatesses en abondance. » (*Cyclopaedia* de McClintock & Strong, vol. 1, p. 817; voir aussi Wilkinson, vol. 5, p. 290; *Cyclopaedia* de Kitto, vol. 1, p. 333.) Pourquoi ces païens de l'antiquité faisaient-ils tant de cas de la célébration des anniversaires de naissance? Nous trouvons la réponse à cette question dans leur mythologie inventée et introduite parmi eux par le diable.

Dans son *Commentaire* sur la Genèse, chapitre 40, verset 20, Adam Clarke émet l'idée que les célébrations des jours de naissance peuvent avoir eu leur origine dans la « notion de l'immortalité de l'âme ». Notons aussi que l'astrologie, avec ses horoscopes et ses zodiaques, insistait sur l'importance qu'il y avait d'offrir chaque année des sacrifices aux dieux lorsque les étoiles et les planètes occupaient la même position qu'au moment où l'on était né. Josèphe, l'historien juif, pense que cette démonologie remonte au déjà du déluge. Il dit: « Ils [les enfants de Seth] furent aussi les inventeurs de cette science particulière qui s'occupe des corps célestes et de leur ordre. » *Antiquités*, lib. I., cap. ii., sce. 3.

Après le déluge les superstitions dues aux horoscopes se répandirent à tra-

vers la terre par les Hindous, les Babylo niens, les Chinois et les Egyptiens. Leurs astrologues « découvrirent » la « bonne fortune » et les « propriétés magiques » de pierres de naissance, tandis que des tribus de l'Afrique tuèrent tous les bébés nés les jours qui « portent malheur ». Dans la mythologie égyptienne les « jours de naissance des dieux » furent célébrés les jours nommés les épagomènes. Dans la mythologie chinoise des hommes offraient, le jour de leur naissance, des sacrifices spéciaux à Shou Hsing, le dieu de la longévité. (Pour plus de détails voir *Lincoln Library of Essential Information, A Dictionary of Religion and Ethics*, et *The Mythology of All Races*.)

Eu égard à ces faits, les Israélites, peuple élu de Dieu, ne célébraient pas ces fêtes païennes. Ils se réjouissaient lorsque leurs enfants vinrent au monde, mais ils ne célébraient pas annuellement le jour de leur naissance. (*Cyclopaedia* de Kitto, vol. 1, p. 332) « Il est vrai que les Israélites de l'antiquité enregistraient l'âge des citoyens mâles..., mais rien ne prouve qu'ils tenaient des registres exacts des jours de naissance ou en célébraient spécialement l'anniversaire. Le premier récit net relatif à la célébration d'un jour de naissance dans la Judée est celui se rapportant aux rois hérodiens. » (*Encyclopédie juive universelle*, vol. 2, p. 382, ouvrage anglais) Mais lorsque les Israélites se rebellèrent et pratiquèrent l'idolâtrie, certains de leurs rabbins ne s'opposèrent pas à cette pratique païenne. (*Encyclopédie juive*, vol. 3, p. 221, ouvrage anglais) On pense que le prophète Osée (7:3-5) parle d'une telle célébration « au jour de notre roi » qui fut un roi méchant. Voir aussi le 2^e livre des Machabées 6:7.

Lorsqu'au quatrième siècle après Christ il y eut fusion entre la chrétienté apostate et le paganisme, tous les accessoires du rite païen passèrent dans l'église catholique, y compris l'idée de la célébration des jours de naissance. La pratique consistait à donner aux

nouveau-nés le nom du « saint » du jour de naissance afin que ce « saint » particulier pût être honoré chaque année. La France avait une loi à cet effet et la coutume a subsisté dans maint pays catholique jusqu'à ce jour. — *Encyclopédie britannique*, vol. 16, p. 64.

Et d'où sont venus les gâteaux et les cierges des jours de naissance? L'ouvrage anglais *Les deux Babylones* de Hislop, page 95, dit que les anciens Anglo-Saxons célébraient le jour de naissance du « Seigneur Lune » (en anglais: le lune) appelé « Meni » dans la prophétie d'Esaïe (65:11), en préparant des gâteaux « appelés gâteaux nour = gâteaux de jour de naissance ». Aux pages 191-196 le même auteur rend attentif à l'origine païenne des cierges.

La plus grande célébration d'un jour de naissance selon le calendrier de la chrétienté a lieu le 25 décembre, jour auquel, selon l'*Encyclopédie catholique*, eut lieu la fête solaire appelée *Natalis Invicti* qui veut dire: « anniversaire de naissance des invincibles ». En réalité, c'est le jour de naissance du méchant Nimrod. (Voir *Réveillez-vous!* du 22 décembre 1946, éd. angl.) De plus, le périodique *La Tour de Garde* (15 novembre 1942, page 349, éd. angl.), qui parle avec autorité, dit ceci:

La date de la naissance de Jésus n'est indiquée nulle part, elle ne l'est pas afin qu'elle ne puisse pas être célébrée. La seule célébration d'un anniversaire de naissance mentionnée [dans les Ecritures grecques] est celle qui concerne Hérode, le roi adultère, dont la belle-fille Salomé (fille d'Hérodiade) dansa pour contribuer aux réjouissances de la célébration, oui, pour « contribuer » en obtenant la décapitation de Jean-Baptiste, précurseur de Christ. (Voir Matthieu 14:6-12; Marc 6:21-29.) Même Origène d'Alexandrie (185-254 ap. J.-C.) qui est honoré comme un des « premiers pères de l'église », a vu juste sous ce rapport, car il déclara que « selon les Ecritures seuls les pécheurs — non les saints — célèbrent leur jour de naissance ». Jésus-Christ n'a nulle part donné d'instruction à ses disciples de célébrer le jour anniversaire de sa naissance comme homme, soit le jour légitime ou une date fictive quelconque. Par conséquent, lorsque des religionistes s'adonnent à pareille célébration à une date fixée par eux, et qui, de plus, est sacrée pour un faux dieu païen, ils ajoutent à la Parole de Dieu. — Proverbes 30:5, 6.



Suite de la 7^e page.

Les rois des hautes chaînes...

Ces séquoias toujours verts, ces choses vivantes les plus grosses et les plus vieilles de la terre, sont une belle illustration de l'existence des humains après la bataille d'Armageddon. Les créatures qui recevront le

don de la vie éternelle vivront heureuses sur la terre où elles loueront en paix et à jamais leur Créateur.

Si vous croyez cette vérité, vous verrez un jour, dans un avenir peu éloigné, vos enfants et petits-enfants s'ébattre avec les lionceaux et les oursons parmi les merveilles de la nature, à l'ombre d'arbres superbes.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



Authenticité de la Bible

Quelles preuves avons-nous que la Bible contient la relation authentique de la Parole de Dieu? Ces preuves, qui sont concluantes, sont circonstanciées autant que directes, et toutes deux se confirment. Nous considérerons ici les deux sortes de preuves dans leur ensemble et l'on constatera qu'elles établissent entièrement l'authenticité de la Bible comme étant la Parole de Dieu.

«La Bible» est le nom donné au contenu des soixante-six livres reliés et formant un seul ouvrage. Elle n'a en réalité qu'un seul auteur, Dieu, et son but suprême est de servir de guide à l'homme désireux de marcher dans la voie de la justice, de vivre et d'honorer son Créateur. Par «canon» des Ecritures on entend le recueil des livres et écrits sacrés — le *Livre des Livres* auquel Dieu a pourvu et qu'on appelle la «Sainte Bible». Celle-ci contient l'instruc-

tion et la règle de conduite à l'usage des fidèles. D'autres écrits prétendus authentiques, mais qui en réalité ne le sont pas, sont appelés «les apocryphes».

Le terme «canon» provenant du grec classique signifie: «un bâton droit, une règle». C'est une règle divisée. Appliquée à la Bible, c'est la règle sacrée de la vérité au sujet de laquelle l'apôtre inspiré a écrit ce qui suit: «Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu.» (Galates 6: 16; voir aussi II Corinthiens 10: 13-16) Il n'y a pas le moindre doute que l'esprit du Dieu tout-puissant dirigea des hommes fidèles pour classer le canon des Ecritures selon sa volonté. On ne pourrait en dire autant de n'importe quel autre livre existant. Toutes les preuves considérées dans leur ensemble établissent au delà de toute possibilité de doute

que l'auteur des saintes Ecritures recueillies dans la Bible est le Tout-Puissant dont le nom est Jéhovah, nom qui exprime son dessein à l'égard de ses créatures.

En tant que serviteur et «ama-nuensis» (secrétaire) de Dieu, Moïse écrivit les cinq livres que nous trouvons au début de la Bible. Il fut encore choisi par Jéhovah pour conduire les Israélites hors d'Egypte. Au mont Sinaï, Dieu fit monter Moïse sur la montagne où il lui dicta la loi fondamentale. Celle-ci fut écrite sur une pierre, et par la suite traduite et incorporée dans la Bible.

Les Ecritures montrent que Dieu invite l'homme à raisonner avec lui. (Esaïe 1: 18) Le fait que le Créateur a pourvu l'homme de la faculté de raisonnement établit qu'il convient pour ce dernier de rechercher, concernant les problèmes qui se posent à lui, des conclusions, à l'aide du raisonnement appuyé sur les faits et sur une autorité qui ne peut être mise en doute. Moïse était un homme érudit, «instruit dans toute la sagesse des Egyptiens». (Actes 7: 22) Il rapporte le fait que Dieu lui parla et lui ordonna d'aller en Egypte en disant: «C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle «JE SUIS» m'a envoyé vers vous.» (Exode 3: 14) «JE SUIS» signifie l'Eternel, non pas Celui qui fut, ni Celui qui sera, mais

Un défi au zèle des catholiques

Le rédacteur en chef de la très répandue feuille américaine catholique *Our Sunday Visitor* publia que les témoins de Jéhovah étaient hostiles à toute forme de gouvernement organisé et préconisaient l'anarchie. Pourtant, chacun peut s'assurer, ne serait-ce qu'en feuilletant les écrits de ces témoins, qu'ils ont pris fait et cause pour le Royaume de Dieu administré par Christ. Si donc *Our Sunday Visitor* connaît quelque peu ces écrits, il faut conclure de ses dires qu'il considère le Royaume de Christ non pas comme un «gouvernement organisé», une théocratie, mais comme une anarchie. La preuve qu'il y a jeté les yeux — et quels yeux! — est étalée dans son édition du 16 février, où on lit notamment ceci:

«Peux-tu rivaliser de zèle avec les témoins de Jéhovah? Bien que ses membres manquent en général de

culture, bien qu'ils soient comparativement faibles en nombre, pauvres, et intransigeants à l'égard des religions organisées, cette secte est de toutes les sectes que compte l'Amérique celle qui semble enregistrer le plus fort accroissement... Le secret, c'est que les disciples du feu juge Rutherford déploient dans l'exercice de leur mission une ardeur qui n'a pas sa pareille. Ils ont montré au monde abasourdi la force d'une propagande faite en grand et avec une inlassable persévérance. Dans l'espace d'une seule année les témoins ont répandu plus de 1 500 000 livres, 11 000 000 de brochures et 12 000 000 de périodiques en 88 langues. Leurs rapports sur l'œuvre indiquent le nombre global incroyable, déconcertant, de 468 000 000 de livres et brochures pour les années de 1919 à 1946.

Comparons ces résultats avec les nôtres. D'un aperçu de l'activité des treize grandes sociétés d'édition pour les brochures catholiques, il ressort qu'en 1944 elles ont atteint un maximum d'environ 17 000 000 d'exemplaires. Admettons, pour être larges, qu'avec la production des sociétés de moindre importance la

« CELUI QUI EST ». Le grand JE SUIS révéla pour la première fois son nom Jéhovah à Moïse. — Exode 6: 2, 3.

Moïse pouvait bien connaître l'histoire générale du genre humain même avant que Dieu lui révélât sa grande vérité et avant qu'il fût choisi pour aller en Egypte. Ceci s'appuie sur les faits et circonstances suivants: Adam fut le premier homme duquel descend le genre humain. Il vécut 930 ans, dont 300 ans après la naissance d'Hénoc, homme approuvé de Dieu. Hénoc fut le père de Métuschélah qui vécut 969 ans.

Noé fut la troisième génération depuis Hénoc. Il était le petit-fils de Métuschélah et doit avoir reçu une somme considérable de connaissances de son grand-père. (Genèse 5: 4-32) Noé avait six cents ans quand survint le déluge. (Genèse 7: 6) Etant dévoué au Dieu tout-puissant il recueillit certainement de ses ancêtres tous les renseignements possibles et possédait de ce fait une relation très exacte du genre humain depuis Adam jusqu'à lui, relation qu'il transmet évidemment à ses fils.

Noé et ses fils sortirent ensemble de l'arche, après quoi le patriarche vécut encore 350 ans. (Genèse 9: 28, 29) Son fils Sem vécut 502 ans après le déluge. (Genèse 11: 10, 11) Deux ans après la mort de Noé, Abraham vint au monde; Sem et Abraham

furent donc contemporains pendant 150 ans. Il est permis d'admettre qu'Abraham apprit de Sem les faits relatifs au genre humain que Sem tenait de ses ancêtres. Abraham porta le titre de « père des fidèles », et puisque la connaissance est nécessaire à la foi, Abraham doit avoir eu comme base de sa foi les connaissances nécessaires sur l'histoire du genre humain depuis ses origines jusqu'à son époque.

Isaac, le fils bien-aimé d'Abraham, reçut sans doute de son père fidèle des enseignements exacts. Le fils préféré d'Isaac était Jacob. (Genèse 28: 5-14) Jacob eut douze fils. C'est évidemment sous la direction du Seigneur qu'il reporta toute son affection sur Joseph. Ce dernier était un homme très important en Egypte et devait de ce fait être connu de la quasi-totalité des habitants du pays, en particulier des Israélites qui y résidaient. Moïse naquit quelques années seulement après la mort de Joseph. Devenu homme il se consacra entièrement au Tout-Puissant. On peut fort bien admettre que Moïse était entièrement familiarisé avec l'histoire de ses ancêtres depuis le temps d'Adam jusqu'à son époque où Dieu l'appela pour être le libérateur des Israélites. Ainsi qu'il résulte des faits et des circonstances, Moïse était amplement qualifié, du point de vue humain, pour écrire l'histoire du

monde depuis son début. Les hommes intelligents ont une tendance naturelle à noter les faits et les événements et il est logique de conclure que Moïse rassembla une foule de renseignements pour les transmettre aux générations futures.

Voilà ce qu'on peut dire sur le fondement de la Bible dont les livres rédigés par Moïse sous l'inspiration divine constituent le commencement. Accordons maintenant notre attention au Moïse plus grand, soit à Christ Jésus. La naissance miraculeuse de Jésus, ses enseignements, sa mort au bois et sa résurrection d'entre les morts, toutes ces choses attestées par une foule de témoins confirment le fait que Jésus n'était pas un homme ordinaire mais le Fils de Dieu.

Nous voyons donc que les circonstances de la naissance miraculeuse de Jésus, ainsi que le témoignage oral rendu par l'homme Christ Jésus lui-même, prouvent l'authenticité et la véracité de l'Ecriture sainte ou Bible comme étant la Parole du Dieu tout-puissant. Après sa résurrection opérée par la puissance du Très-Haut, Christ Jésus apparut à ses disciples et confirma les paroles qu'il leur avait dites avant sa mort. Aucune voix terrestre plus importante que celle de Jésus ressuscité n'aurait pu attester et défendre l'authenticité de la Parole écrite de Dieu.

somme totale des brochures catholiques éditées en 1944 se monte à 25 000 000. Confronté avec les publications des témoins, ce chiffre ne représente qu'une goutte d'eau dans un seau. Etant immensément supérieurs en nombre aux témoins, ce n'est pas 25 000 000 de brochures, mais 765 000 000 que nous aurions dû propager pour être à leur niveau. Autrement exprimé: nous devrions répandre 45 fois plus de traités. »

Our Sunday Visitor explique ensuite brièvement comment les catholiques pourraient s'y prendre pour faire mieux. Il parle de faibles efforts; faibles, parce qu'il sait bien que même dans le meilleur des cas on ne peut guère attendre plus. Son article se résume dans cette phrase qui est comme un appel: « Ceci est un défi porté au zèle et au dévouement de tout catholique, homme, femme, enfant, en Amérique. Peux-tu rivaliser de zèle avec les témoins? »

Nous ignorons où ce journal a glané ses chiffres. Ce qui est certain, c'est que ces données sont inexactes, mais il n'y a rien là qui doive nous étonner. Le nombre des témoins de Jéhovah a été fortement exagéré et

celui de leurs publications diminué. La vérité est que depuis 1919 les témoins de Jéhovah ont répandu plus de 500 000 000 de livres et opuscules, dont 20 332 955 en 1944, 22 276 530 en 1945 et 24 924 413 en 1946. Il faudra que *Our Sunday Visitor* réclame encore plus d'assiduité de son troupeau apathique s'il veut le voir, dans ce domaine, égaler les vrais chrétiens qu'anime et stimule le saint esprit de Dieu.

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » — Tite 2: 11 à 14.



du 16 août au

20 septembre 1947

La récolte mondiale du blé

La récolte du blé aux Etats-Unis est évaluée à 1 436 millions de bushels (mesure valant 36 litres). Avec le report de 1946, les quantités disponibles pour l'exportation pourraient atteindre 650 millions environ de bushels, dont 450 millions pour les pays victimes de la guerre.

Cette abondance est d'autant plus heureuse qu'en Europe, la Russie exceptée, les récoltes sont médiocres, inférieures de 10% environ à celles de 1946. Le gouvernement américain prévoit que pendant deux ans encore il y aura pénurie de blé, aussi a-t-il invité les fermiers à ensemer en céréales panifiables, pour 1948, 30 millions d'hectares, soit 1 million cinq cent mille de plus qu'en 1947.

Les sauterelles en France

Dans le Sud-Ouest de la France les sauterelles continuent leurs ravages. Elles firent des dégâts considérables dans les champs de maïs, les plantations de tabac et les vergers de la Haute-Garonne, du Lauragais et des Hautes-Pyrénées. Les soldats déversèrent sur elles des tonnes de produits insecticides; ils furent aidés par les paysans et la police du département. De grosses branches se sont rompues sous le poids de ces insectes qui ne laissent aucune feuille sur les arbres qu'ils abandonnent. Le fléau continue sa marche dans la région toulousaine. Une nuée de cette néfaste horde ailée, longue de trois kilomètres, s'est abattue sur les terrains limitrophes de Saint Martin du Touch. Une auto dérapa sur l'épaisse couche des affreuses bestioles et s'écrasa contre un arbre; l'un des occupants est mort, l'autre est blessé.

Ceci nous rappelle la huitième plaie qui frappa autrefois l'Egypte. Les nuées

de sauterelles étaient tellement épaisses que toute la terre des Pharaons fut plongée dans l'obscurité et que rien à manger ne subsista. Que pouvaient tous les Egyptiens réunis contre cette calamité? Un vent d'Orient avait apporté les insectes et par un très violent vent d'Occident Dieu les précipita dans la mer Rouge. Le nettoyage fut si parfait qu'aucune sauterelle ne resta en Egypte. — Exode 10: 15 à 20.

La leçon à retirer de cet événement, c'est que si le Créateur ne pensait qu'à lui-même, le monde expirerait sans délai. S'il retirait à lui son esprit et son souffle, toute chair périrait à l'instant. (Job 34: 13 à 15; Psaume 104: 29) Souvenons-nous que quand Dieu régla le mouvement des marées, il mit à la mer des barrières et des portes, et lui imposa sa loi en disant: « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au delà; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots. » — Job 38: 8 à 11.

Avez-vous déjà pensé que si le Créateur cessait de plier sous sa loi les flots tumultueux, l'océan Atlantique franchirait ses barrières, inonderait l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Allemagne, etc. de sorte qu'au bout de quelques jours il ne resterait de la vieille Europe qu'une vaste étendue d'eau, à la surface de laquelle il serait impossible de reconnaître l'emplacement des pays de cet Ancien Continent. Que pourrait toute l'humanité, avec ses grands en tête, contre ce gigantesque flux destructeur?

Et si la terre, oubliant de prendre son virage au bon endroit, s'éloignait du soleil et s'enfonçait dans l'infini, tous ses habitants ne mourraient-ils pas de faim et de froid dans l'obscurité? Et qui ramènerait dans son orbite notre planète vagabonde?... Le cadre exigu réservé à cet article nous oblige à couper ici ce sujet important sans conclure.

Peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir.

Ne tirez pas!

Un inoffensif cycliste roulait paisiblement sur la route frontière de Bannstein à Mutterhouse. Les gendarmes l'invitèrent à s'arrêter. Comme il n'obéissait pas, les gardes, croyant avoir affaire à un bandit évadé, tirèrent et lui perforèrent le poumon droit. On s'aperçut alors que le malheureux écroulé était un habitant de la région atteint de surdité. Il n'avait pas entendu les sommations; son état est désespéré.

Cet homme de 63 ans ne devait pas rouler très vite. Pourquoi l'abattre, alors qu'il était si facile de le rattraper en quelques secondes avec une moto ou une auto?

Le nombre des aigles dans le Valais

Le président de la section valaisanne de l'Association romande des sociétés protectrices des animaux a déclaré lors d'une assemblée des délégués de cette Association que le nombre des aigles s'élève à une quinzaine et qu'il est suffisant en Valais, ces rapaces enlevant, bon an mal an, aux petits agriculteurs, des dizaines d'agnelets.

Une lessiveuse colossale

La première lessiveuse à locomotives vient d'être réalisée par la Compagnie des Chemins de fer de Pennsylvanie. Il s'agit d'une énorme machine semi-automatique, qui se présente sous la forme d'un tunnel long de 90 mètres sur 4m 50 de haut. On y introduit une locomotive, après avoir pris soin, bien entendu, d'en extraire le mécanicien, et elle sort à l'autre bout lavée et rincée.

Guerre de religion aux Indes

L'indépendance n'a pas pacifié les Hindous. New-Delhi, leur capitale, est le théâtre d'émeutes que la troupe et la police n'arrivent pas à faire cesser. Les flammes cernent la ville, on compte déjà 400 morts et de nombreux blessés. Il s'agit d'une guerre de religion entre Hindous et Sikhs, d'une part, et musulmans de l'autre.

On arrive à un point tragique qui risque de mettre à feu et à sang tout le Pendjab, et si les premières tueries semblent avoir été provoquées par les Sikhs, les musulmans ont répliqué avec la même violence. L'état de siège a été décrété. Gandhi, l'inlassable partisan de la non-violence est sur les lieux, protégé par des gardes du corps. Le pandit Nehru s'est également rendu dans la capitale...

Mais plus terrible encore que ces scènes sanglantes, l'exode de plus de deux millions d'Hindous et de musulmans fuyant les zones où ils sont persécutés, plonge le Pendjab dans l'horreur

de la faim, du choléra, et des attaques à main armée.

Il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire... (Luc 21: 25)

Les Suédois qui jusqu'ici ignoraient pratiquement toute restriction sont à leur tour soumis à un régime draconien. La ration de viande, le mouton excepté, a été abaissée à 200 grammes par mois. Les restrictions s'appliquent aux matériaux de construction, au papier, et à une longue liste des principales matières premières. Avec la France, l'Argentine et le Mexique, la Suède est le pays qui a perdu le plus d'or au cours des derniers mois.

En Espagne le paysan doit livrer ses produits au prix légal. Si la récolte est inférieure aux prévisions, il est obligé d'acheter au marché noir ce qu'il est tenu de fournir. L'an dernier beaucoup de fermiers manquèrent de semence, ils durent racheter à l'Etat au prix fort leur propre grain, qui souvent ne fut même pas changé de sacs. C'est ainsi que le cultivateur se ruine. La terre meurt, les rations diminuent, la famine est inévitable. Ce pays est dévoré par le marché noir. 5% de la population édifie rapidement des fortunes scandaleuses au détriment des autres. Avant le régime actuel le peuple vivait, aujourd'hui il meurt lentement de sous-alimentation.

En Allemagne un mystérieux coléoptère dévore les forêts de Thuringe. Si le fléau continue elles risquent d'être anéanties en trois ans.

En Tchécoslovaquie le gouvernement a décidé de mettre les militaires dans les usines, pour obvier au manque de main-d'œuvre.

En Italie deux millions de grévistes agricoles et industriels protestent contre la vie chère qui s'aggrave de jour en jour.

En Grèce, le chef du Gouvernement, M. Sophoulis, a obtenu du parlement l'unanimité moins deux voix. Ce vieillard de 85 ans pourra-t-il pacifier son pays ravagé par la guerre civile? Il offre aux rebelles une amnistie avec toutes les garanties possibles. Réussira-t-il mieux que son prédécesseur Tsaldaris?

Aux Etats-Unis l'opération dite « Tue-mouche » est commencée. Un bombardier américain a saupoudré d'un puissant insecticide les plages de la Floride où pourrissent des millions de poissons victimes du « courant rouge ». Leurs cadavres attiraient des milliards de mouches.

A Paris depuis le 10 septembre, les boulangeries sont fermées deux jours par semaine, et trois jours dans les départements. En outre, est interdite

la fabrication de toute pâtisserie avec des céréales panifiables ou non.

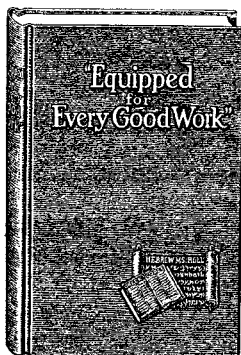
Grandeur et décadence

L'empereur du Japon descend d'une dynastie que la tradition fait remonter à Amaterasu, la déesse du soleil. L'auguste divinité qui illumine le ciel est née de l'œil droit d'Izanagi, le père de tous les dieux de la mythologie japonaise. Aussi considérait-on le Mikado comme un dieu, le fils d'une déesse ne pouvant être moins. Cette croyance était habilement entretenue par la haute noblesse et les puissantes organisations financières, afin de mieux asservir le peuple. On n'approchait l'empereur qu'en rampant et en tremblant. Beaucoup de nippons se firent hacher pour lui. L'hymne national japonais, très court, disait: « Que du souverain mille ans le règne dure, puis encore huit mille ans, jusqu'à ce que les pierres soient roc, et très épaisses les mousses. »

Aujourd'hui les yeux sont ouverts, le dieu est déboulonné. Un leader syndicaliste japonais, délégué ouvrier des mines de Nikko, ayant, au cours d'une visite officielle de Hiro-Hito, sollicité l'honneur de lui serrer la main, a été désavoué par son syndicat et mis à pied. Ça l'apprendra! Quand on a été promu à la haute dignité de délégué ouvrier, on ne se compromet pas avec un dieu déchu.

Lisez-vous de temps à autre un livre anglais?

*Si tel est le cas,
nous vous recommandons:*



**„Equipped for
Every Good Work”**

Ce livre a paru récemment aux éditions de la Watch Tower Society à New-York, et des centaines de milliers d'exemplaires en ont déjà été répandus. Le sujet qu'il traite est la Bible: Quand a-t-elle été écrite, par qui, dans quelles langues? Pourquoi croyons-nous à la Bible? Quelles preuves avons-nous de son authenticité? Cet ouvrage écrit en un langage facilement compréhensible répond à ces questions et à des douzaines d'autres. Il traite de chacun des 66 livres qui constituent la Parole de Dieu, en indique le rédacteur et en résume le contenu. « Equipped for Every Good Work » contient en outre un bon nombre d'illustrations, de tableaux et de cartes et, à la fin, un recueil de passages bibliques touchant les enseignements importants de la Bible.

Cet ouvrage vous est envoyé franco contre remise de 2 fr. 50 (compte de chèques postaux III/3319 à Berne). Mais ne l'oubliez pas: il est écrit en anglais.

Editions de la Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne

Ne vous est-il jamais arrivé, lorsqu'on vous demandait quelque chose, un nom peut-être, de vous frapper le front avec nervosité, comme pour réveiller vos souvenirs, et, la réponse attendue ne venant décidément pas, de vous écrier lamentablement: « Et pourtant je le savais! Je l'avais au bout de la langue! Hélas! j'oublie tout. »

Combien souvent ne nous plaignons-nous pas de notre mauvaise mémoire, de nous-mêmes par conséquent! Un vase fêlé, voilà ce que je suis, pensons-nous.

En va-t-il ainsi pour tout le monde? Non pas. De trois personnes que l'on avait rencontrées une seule fois et en présence desquelles on se retrouve inopinément, l'une ne nous reconnaît pas, l'autre se rappelle vaguement nous avoir déjà vu, tandis que la troisième nous tend la main comme à une vieille connaissance en nous donnant notre nom. Il est possible que les différences de ce genre soient imputables à des différences de mémoire.

« La mémoire est la faculté qui retient les choses; le souvenir est le résultat de l'exercice de cette faculté », lisons-nous dans le Larousse. La mémoire est donc la faculté de conserver des idées antérieurement acquises. Mais comment fonctionnent les rouages de ce mécanisme merveilleux? Les hommes de science sont loin d'être d'accord à ce sujet, et ce que nous en savons ne nous mène pas au fond du mystère. Cet étonnant fonctionnement de la mémoire reflète la sagesse du Créateur, et cependant ce n'en est là qu'un faible, très faible éclat.

La mémoire de Dieu est aussi inconcevable que Dieu lui-même. Les astres sont des myriades, et cependant s'il se produit parfois des collisions parmi eux, ce n'est pas que les uns auraient été oubliés. Des millions et des millions d'humains morts sont conservés dans la mémoire de Dieu pour la résurrection. Et n'est-il pas écrit des passereaux que pas un d'eux n'est oublié devant Dieu? (Luc 12: 6) C'est de la plénitude de cette force miraculeuse que le Créateur a départi à l'homme sa mesure.

A l'homme et aux animaux. Nous savons tous pour l'avoir observé que les bêtes sont capables de se souvenir. Si elles ne le pouvaient pas, le lion de l'arène — pour citer un exemple du temps de la persécution des chrétiens dans la Rome païenne — eût dévoré son bienfaiteur, An-

droclès; non par ingratitude, mais parce qu'il ne l'aurait pas reconnu. Des innombrables cas cités dans la Bible, prenons celui de l'arche. Noé eût-il appris par la colombe où en était le retrait des eaux, si cet oiseau une fois envolé avait oublié l'existence de l'arche? Des animaux sans mémoire ne seraient pas utiles à l'homme et ne l'intéresseraient guère.

Dieu ayant concédé à l'homme la domination sur les animaux, il l'a naturellement doté de facultés supérieures aux leurs. Lorsqu'Adam leur donna leur nom, ainsi qu'aux végétaux sans doute, il ne dut pas avoir besoin d'écrire tous ces noms pour s'en rappeler. On peut se faire quelque idée de ce que devait être le souvenir chez l'homme parfait si l'on considère ce dont sont capables aujourd'hui les génies de la mémoire. Un homme du nom de Ruckle a répété sans erreur, après se les être inculquées en moins de six minutes, 192 syllabes assemblées au hasard et ne signifiant rien du tout. De même avec 504 chiffres qu'il avait gravés dans son cerveau en 44 minutes. Il paraît qu'à Moscou vit un autre artiste de ce genre, le journaliste Salomon Schereschewski. On lui aurait lu de droite à gauche une page et demie d'un livre, sur quoi il a répété exactement ce texte aussi bien de gauche à droite qu'à l'envers. On appuie sur le fait que c'est à l'aide d'une méthode à lui qu'il est parvenu à rendre tout à fait utilisable son don extraordinaire.

Ce mot de Montaigne: « La mémoire est l'étui de la science », est une vérité incontestable. Si seulement cet étui n'avait pas tant de trous! L'apôtre Paul nous exhorte à examiner toutes choses et à retenir ce qui est bon. (I Thessaloniens 5: 21) Pour retenir il faut mettre la mémoire à contribution, et là les trois règles suivantes peuvent nous rendre service: 1) Ce qui a du sens s'apprend plus aisément que ce qui est vide de sens. 2) L'enchaînement logique des idées est d'un grand secours. 3) L'attention (la concentration des pensées sur le sujet) est indispensable.

Apprendre d'une manière intelligente sous-entend la conception ou la compréhension des rapports des choses entre elles. Associer les idées est le moyen le plus simple et, partant, le plus facile, de se les graver dans la tête.

La mémoire est fortifiée par l'appréciation, le cas que l'on fait d'une chose, et par la reconnaissance, tandis que le dédain et la mésestime l'affaiblit. Si les Israélites s'étaient toujours montrés reconnaissants de leur miraculeuse délivrance du joug égyptien, ils n'auraient pas si souvent oublié Dieu, leur Libérateur, et se seraient épargné beaucoup de tribulations. L'inadvertance et l'ingratitude se tiennent généralement par la main. Lorsque le psalmiste s'écrie: « Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables! Que le nombre en est grand! » (Psaume 139: 17), ce n'est pas de nombres astronomiques qu'il parle, mais bien de l'infinité des choses divines mémorables. En pensant avec constance à une chose on parvient à la graver dans la mémoire et on l'y retrouve en tout temps. C'est là un enseignement que l'on peut tirer de II Pierre 1: 12 à 15. Et Jude 5 nous montre qu'il est nécessaire qu'on nous répète même les choses que nous avons sues. Vases fêlés!

L'action affermit aussi la mémoire, l'inactivité l'affaiblit. C'est pourquoi celui qui ne fait qu'écouter la Parole de Dieu au lieu de la mettre en pratique s'incite à l'oubli. Il est « semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était ». — Jacques 1: 22 à 25.

Vous vous direz peut-être: « J'avais appris que la mémoire était susceptible de formation, de développement; aussi ai-je fait mes meilleurs efforts à cet égard. Mais je constate avec dépit qu'avec mes cinquante ans je suis infiniment plus oublieux qu'à vingt ans. » Dans ce cas, le mieux que vous puissiez faire est de « prendre votre mal en patience ». La fêlure du vase ne se raccommode pas, elle va au contraire en s'agrandissant avec les ans. Puisse-t-il néanmoins en aller de vous comme de la veuve de Sarepta dont l'huile ne tarissait pas, son vase étant l'objet d'un miracle. (I Rois 17: 7 à 16) Vous trouverez certainement aussi une consolation dans ces paroles bibliques: « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (II Corinthiens 4: 16). Il y a là une promesse très encourageante, celle d'un jour où tout sera parfait, où la mémoire elle-même enrichira au delà de toute attente la vie de la créature humaine.